

LE
VOEU DE NADIA

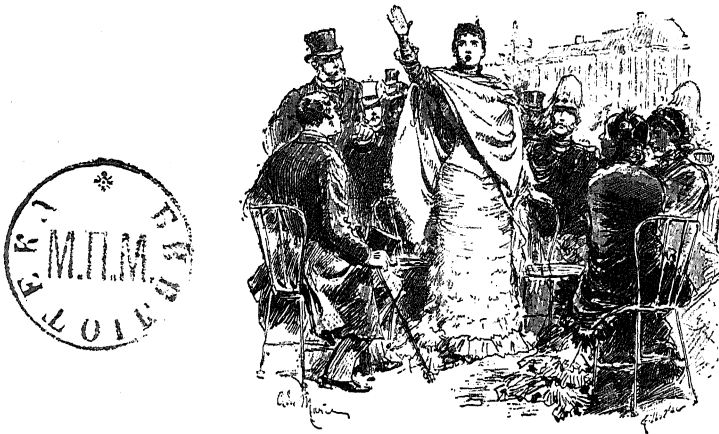
L'auteur et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de traduction et de reproduction à l'étranger.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en novembre 1882.

À
HENRY GRÉVILLE

LE
VOEU DE NADIA

Illustrations d'Adrien MARIE



PARIS

E. PLON ET C^{ie}, ÉDITEURS
10, RUE GARANCIÈRE

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE
RUE SOUFFLOT, 15

1883

Tous droits réservés

À



I

Le prince Roubine fumait sur la terrasse son cigare d'après-dinée; étendu dans un rockingchair de bambou, il se balançait nonchalamment, en regardant le paysage doré par les rayons du soir.

Sous ses yeux s'étendait le golfe; la rive droite s'estompait dans une vapeur rosée, où se dessinaient à peine en plus foncé les masses granitiques de la côte de Finlande; l'eau bleue venait clapoter doucement sur le rivage au bas de son jardin, dont les grandes avenues descendaient jusqu'à la mer. A droite, la ville de Péterhof s'étalait en amphithéâtre, déployant l'animation factice des villes d'eaux, où l'on se hâte de vivre pendant les trois mois de la belle saison; les bateaux à vapeur qui font le service de Pétersbourg fumaient et grondaient auprès de la longue estacade, déposant de nombreux passagers, venus

pour entendre jouer la musique dans les jardins impériaux ou pour passer la soirée près de quelque ami; d'élégants uniformes d'officiers de toutes les armes parcouraient le quai; les robes claires des femmes semblaient autant de fleurs sur la sombre masse de verdure du parc, et toute l'exubérance de la vie mondaine russe semblait se résumer dans ce coin de terre.

A gauche, les villas clair-semées dans les feuillages, la côte fuyante qui semblait se dérober à l'étreinte de la mer, reposaient le regard et l'esprit.

Le prince était blasé sur le spectacle de la ville, peut-être l'était-il encore davantage sur celui de la mer et du paysage; mais sûrement il ne l'était pas sur le charme d'un café brûlant et délicieux, d'un cigare exquis, d'un fauteuil confortable; c'étaient des jouissances dont, loin de s'amoindrir, l'intensité semblait s'augmenter avec l'habitude; aussi s'étira-t-il dans son fauteuil avec un petit frisson de béatitude, au moment où sa tasse de café vint se poser comme par enchantement près de sa main.

— Oh! le vilain père, qui ne me dit pas merci! fit une voix railleuse en même temps qu'une douce main caressante se posait sur l'épaule de Roubine.

— C'est toi, Nadia? fit celui-ci en se retournant.

— Oui, c'est moi! Est-ce que votre café serait bon, s'il était versé par une autre main que la mienne?

Le prince prit la main de sa fille, l'examina attentivement, en fit tourner les bagues, puis regarda en souriant le joli visage penché vers lui, et répondit :

— Non! c'est clair! Que fait-on ce soir?